

ANTIKE KUNST

ZEITSCHRIFT FÜR KLASSISCHE ARCHÄOLOGIE

REVUE D'ARCHÉOLOGIE CLASSIQUE

RIVISTA DI ARCHEOLOGIA CLASSICA

63. JAHRGANG 2020



HERAUSGEGEBEN VON DER VEREINIGUNG

DER FREUNDE ANTIKER KUNST · BASEL

63. Jahrgang 2020
Herausgegeben von der Vereinigung
der Freunde antiker Kunst · Basel

ANTIKE KUNST

ZEITSCHRIFT FÜR KLASSISCHE ARCHÄOLOGIE
REVUE D'ARCHÉOLOGIE CLASSIQUE
RIVISTA DI ARCHEOLOGIA CLASSICA

Inhalt

Brigitte Freyer-Schauenburg Eine Milesierin in Samos? Zur Serie der unterlebensgrossen Sitzfiguren aus Milet (Taf. 1–3)	3
Norbert Franken Lastenträger. Zum Verständnis zweier römischer Bonzestatuetten aus Ägypten (Taf. 4–5)	25
Guy Ackermann, Laureline Pop Une statue de L. Mummius Achaicus au Gymnase d'Érétrie? (pls. 6–8)	36
Mariella Cipriani Due rilievi Ludovisi ritrovati nell'Ambasciata degli Stati Uniti d'America a Roma (tavv. 9–10) . .	55
Alexandra Kankeleit Briefe aus dem Exil: Karl Lehmann und Karl Schefold im Jahr 1945 (Taf. 11)	69
Grabungen:	
Martin A. Guggisberg, Marta Billo-Imbach, Norbert Spichtig Basler Ausgrabungen in Francavilla Marittima (Kalabrien). Bericht über die Kampagne 2019 (Taf. 12)	93
Karl Reber, Denis Knoepfler, Amalia Karapaschali- dou, Tobias Krapf, Daniela Greger, Guy Ackermann, Jérôme André Les activités de l'École suisse d'archéologie en Grèce en 2019. L'Artémision d'Amarnthos et les pistes de course du Gymnase d'Érétrie (pl. 13)	105

Julien Beck, Andreas Sotiriou Baie de Kiladha 2019	120
---	-----

Tafeln 1–13

Chronik 2019	125
Geführte Studienreisen	127
Abkürzungen	130
Hinweise und Richtlinien	130
Beihefte zu Antike Kunst	132

Online-Berichte

<<http://www.antikekunst.org/wp/publikationen/die-grabungsberichte/>>

Lorenz E. Baumer, Alessia Mistretta Topografia ed urbanistica di Lilibeo. Nuovi dati dagli scavi dell' <i>Insula IX</i> di Capo Boeo (tavv. 15–17)	135
---	-----

Elena Mango, unter Mitarbeit von Marcella Boglione und Aleksandra Mistireki Achter Vorbericht zu den Forschungen in Himera (2019)	153
--	-----

Alle hier abgedruckten Grabungsberichte auch Online
zugänglich

UNE STATUE DE L. MUMMIUS ACHAICUS AU GYMNASSE D'ÉRÉTRIE?

En juillet 2017, les fouilles conduites par l'École suisse d'archéologie en Grèce (ESAG) dans le Gymnase d'Érétrie sur l'île d'Eubée ont livré trois fragments appartenant à une statue en marbre. Deux bras sont apparus contre le mur nord de la pièce X, située au sud-est de la palestres, et une main jointive à quelques mètres seulement dans la salle Z voisine (fig. 1). Faute de tête conservée ou de base inscrite associée, seuls le port d'une tunique à manches courtes et les dimensions importantes de la figure évoquent une statue cuirassée. Dans le rapport préliminaire paru dans le volume 2018 d'Antike Kunst, nous avons suggéré de l'identifier avec un général romain de la basse époque hellénistique, probablement L. Mummius Achaicus¹. Cette étude traite des techniques d'assemblage de cette sculpture en pièces rapportées, discute d'autres possibilités de restitution, revient sur notre première hypothèse et tente de retrouver son lieu d'exposition.

Description des fragments

Le bras gauche (pl. 6, 1-3; fig. 2), plié à un angle de 45°, est conservé du haut de l'épaule jusqu'au milieu de l'avant-bras sur une hauteur de 44 cm de l'épaule au coude, pour un diamètre de 10,3 cm au niveau de l'avant-bras à 15 cm au niveau du biceps². Un vêtement à manches courtes et à bandeau vertical d'environ 2,5 cm de largeur recouvre l'épaule jusqu'à une quinzaine de

Antike Kunst 63, 2020, p. 36-54 pls. 6-8

Nos remerciements vont en premier lieu à l'École suisse d'archéologie en Grèce (ESAG) et à la XI^e Éphorie des antiquités d'Eubée pour leur soutien. La rédaction de cette étude a bénéficié des conseils avisés de plusieurs chercheurs, parmi lesquels Delphine Ackermann, Lorenz Baumer, Michel Fuchs, Bernard Holtzmann, Raphaël Jacob, Denis Knoepfler, Valentina di Napoli, Paolo Persano, Karl Reber, Thierry Theurillat, Ralf von den Hoff et Clémence Weber-Pallez. Que toutes et tous soient chaleureusement remerciés.

¹ Ackermann *et al.* 2018, 127-128. Sur le Gymnase d'Érétrie, cf. également Mango 2003; Boukaras *et al.* 2014; Ackermann *et al.* 2016; Ackermann *et al.* 2017; Ackermann *et al.* 2018; Ackermann – Reber 2018.

² Musée archéologique d'Érétrie M1685.

centimètres du coude³. Il pourrait s'agir d'une couture de la manche ou de cordelettes en cuir, comme sur un fragment de torse du Sébastéion (cf. *infra*; fig. 5)⁴. L'arrière du bras n'a pas été lissé, mais simplement dégrossi à la broche, avec une gradine à dents pointues et avec un ciseau à quelques endroits. La surface interne présente un travail fruste d'anathyrose pour être rapportée sur un plan vertical au flanc de la statue⁵. Les zones «finies» portent des marques de travail avec une fine ripe à dents. D'infimes traces de peinture de couleur ocre ont été observées lors de la restauration sur la manche et sur l'avant-bras. Deux mortaises de fixation sont visibles: la première sur l'épaule en forme de Γ recourbé devait recevoir une agrafe extérieure en forme de Π destinée à attacher l'épaule au sommet du torse; la seconde à l'intérieur du bras, légèrement au-dessus du coude et de forme rectangulaire, permettait de fixer le bras au flanc par un large goujon.

La main mise au jour dans la pièce Z recolle au bras droit découvert dans la pièce X (pl. 7, 1-3; 8, 1-2; fig. 3)⁶. Réunis, ils mesurent 57,9 cm de longueur et le coude est plié à un angle d'environ 65°. Comme le bras gauche, un vêtement à manches courtes recouvre le biceps⁷. La face interne du bras n'est lissée que jusqu'au coude, tandis que le biceps est dégrossi et préparé pour être adossé au flanc de la statue. À mi-hauteur, la surface de joint horizontale est entaillée de manière fruste par une seconde face verticale. Il ne semble pas y avoir de traces d'anathyrose, la préparation étant relativement grossière comme en témoignent des traces du travail à la broche, au ciseau gravelet et avec deux gradines distinctes⁸. Les mêmes

³ La surface de la manche a été taillée avec une gradine à dents pointues, mais présente également des traces de ciseau et de ripe à dents sur sa face avant.

⁴ Une statue cuirassée de Magnésie du Méandre présente également un bandeau vertical comparable sur la manche (cf. Laube 2006, pl. 42, 3).

⁵ Cette surface a été dégrossie à la broche, puis taillée avec une gradine à dents pointues et une ripe à dents sur la partie supérieure.

⁶ Musée archéologique d'Érétrie M1683 (main); M1684 (bras droit).

⁷ Deux légers plis du drapé apparaissent sur sa face avant.

⁸ Les marques de taille observées permettent de restituer l'utilisation d'une gradine à cinq dents pointues, large de 1,9 cm, et d'une seconde gradine à six dents carrées, large de 2,2 cm. À la transition avec

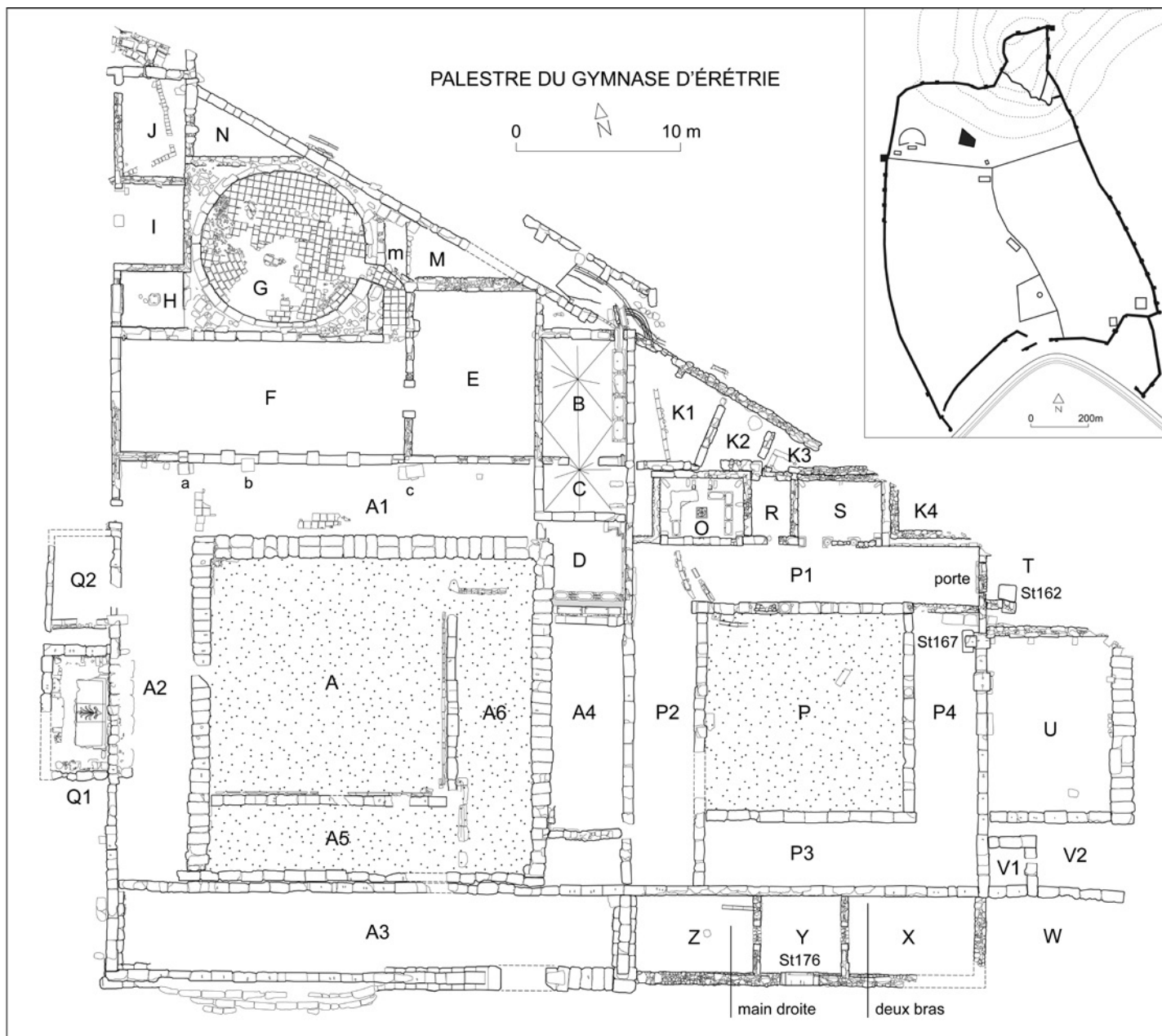


Fig. 1 Plan de la palaestre du Gymnase d'Érétrie

outils de taille ont été utilisés sur la partie arrière du biceps. À l'instar du bras gauche, les parties «finies» sont traitées avec une fine ripe à dents. Ce bras présente par ailleurs trois mortaises de fixation: les deux premières en forme de Γ renversé qui témoignent de l'utilisation d'agrafes en Π , la première sur l'extérieur du biceps avec des traces d'oxydation de fer et la seconde sur la face antérieure du bras; une troisième de forme rectangulaire qui vient consolider le montage transversalement au niveau du flanc.

la surface avant du biceps, on observe de plus une bande taillée au ciseau gravelet.

Seul un petit fragment de l'index manque à la main droite, qui mesure 21,8 cm de longueur pour un diamètre de 10,6 cm au niveau du poignet. Cette dernière est en position verticale, fermée sur un objet oblong, qui mesure 4,7 à 5,6 cm de diamètre pour 15,5 cm de longueur et qui est muni d'une petite mortaise à son extrémité (diam. 0,6 cm) pour accueillir un élément rapporté. Quant à sa face inférieure, elle est dépourvue de goujon et n'a pas été brisée. L'index, légèrement soulevé, est relié à cet objet par un petit étai. Une cassure fraîche sur l'auriculaire permet de distinguer les veines du marbre et ses fines paillettes de quartz.

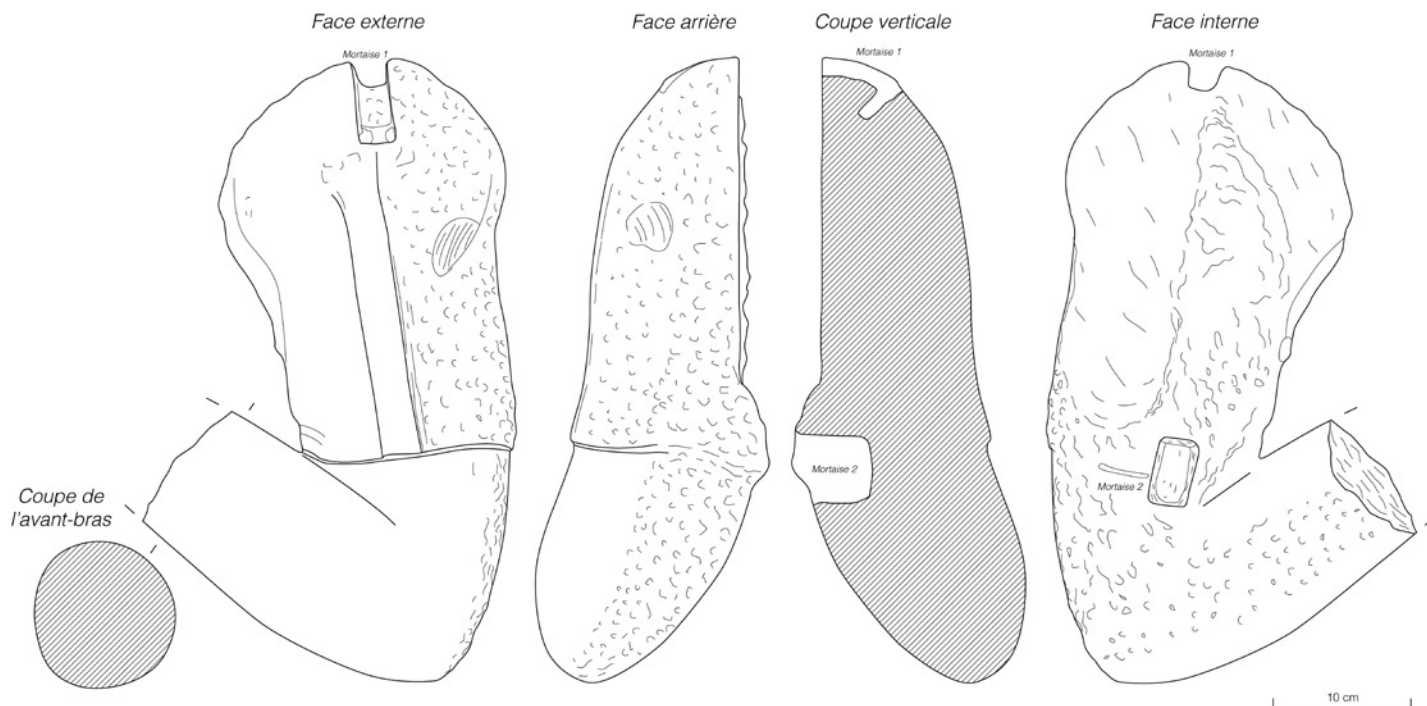


Fig. 2 Bras gauche de la statue découvert dans la pièce X du Gymnase

Observations techniques

La découverte d'un bras gauche et d'un bras droit dans la même pièce conduit logiquement à envisager une statue unique, d'autant que les manches d'une tunique recouvrent pareillement les deux biceps. De plus, leurs dimensions coïncident parfaitement, de même que leur matériau, les traces d'outils et leurs techniques d'assemblage.

Selon la taille des bras, la statue devait être un peu plus grande que nature, avec une hauteur située entre 2,20 et 2,40 m, s'il s'agit d'une figure en pied. Les traces de pigments sur la surface du bras gauche et de corrosion ferreuse dans certaines mortaises assurent que la statue a été achevée et érigée, contrairement à ce qu'aurait pu suggérer la finition grossière de certaines parties.

Les mortaises nous apprennent que les deux bras étaient rapportés au torse de la statue. Leur fixation combine plusieurs procédés, à savoir un encastrement renforcé par une mortaise transversale et des agrafes externes en forme de Π, d'un usage moins fréquent dans la statuaire antique et qui correspondent dans la majorité des cas à des réparations⁹. Ce montage était consolidé par un adhésif mis en évidence sur les surfaces de joint¹⁰. La technique d'assemblage de pièces rapportées est attestée

dès l'époque archaïque et devient courante à la période hellénistique¹¹. Les statues de Délos sont ainsi fréquemment constituées de plusieurs éléments taillés séparément, de même qu'à Cos, Rhodes ou Xanthos pour ne citer que quelques exemples¹². Dans le cas des bras du Gymnase d'Érétrie, la combinaison de différentes techniques (encastrement, goujons transversaux, agrafes externes et adhésif) témoigne d'une extrême prudence de la part du sculpteur, de son manque de confiance dans l'assemblage, voire de son inexpérience dans l'élaboration de statues d'un pareil format.

L'utilisation d'agrafes externes se retrouve sur d'autres fragments de sculpture érétrienne. Les fouilles du Sébastéion (fig. 4), conduites par Stephan G. Schmid, ont en effet livré une importante série de fragments sculptés en marbre, qui appartiennent à des statues représentant dif-

¹¹ Voir notamment Adam 1966, 80–82; Claridge 1990, 135–162; Jacob 2003, 41–54.

¹² Marcadé 1969, 109–112. 318–319. 415–418 (Délos); Kabus-Preishofen 1989 (Cos); Merker 1973, 8–9; Bairami 2017, 345–348 (Rhodes); Davesne – Marcadé 1992, 140–141 (Xanthos). Les parties anatomiques le plus souvent rapportées sont la tête et les bras, avec des raccords opérés aux emplacements les plus discrets. Pour les bras, l'épaule appartient ainsi généralement au torse et c'est à partir du biceps qu'on retrouve une surface de joint qui coïncide, dans la plupart des cas, avec le bas d'une manche ou avec un bracelet (cf. Marcadé 1969, 110–111).

⁹ Marcadé 1969, 107 note 4; Szewczyk 2017, 64–67.

¹⁰ Sur l'utilisation d'adhésif, cf. Claridge 1990, 153–154.

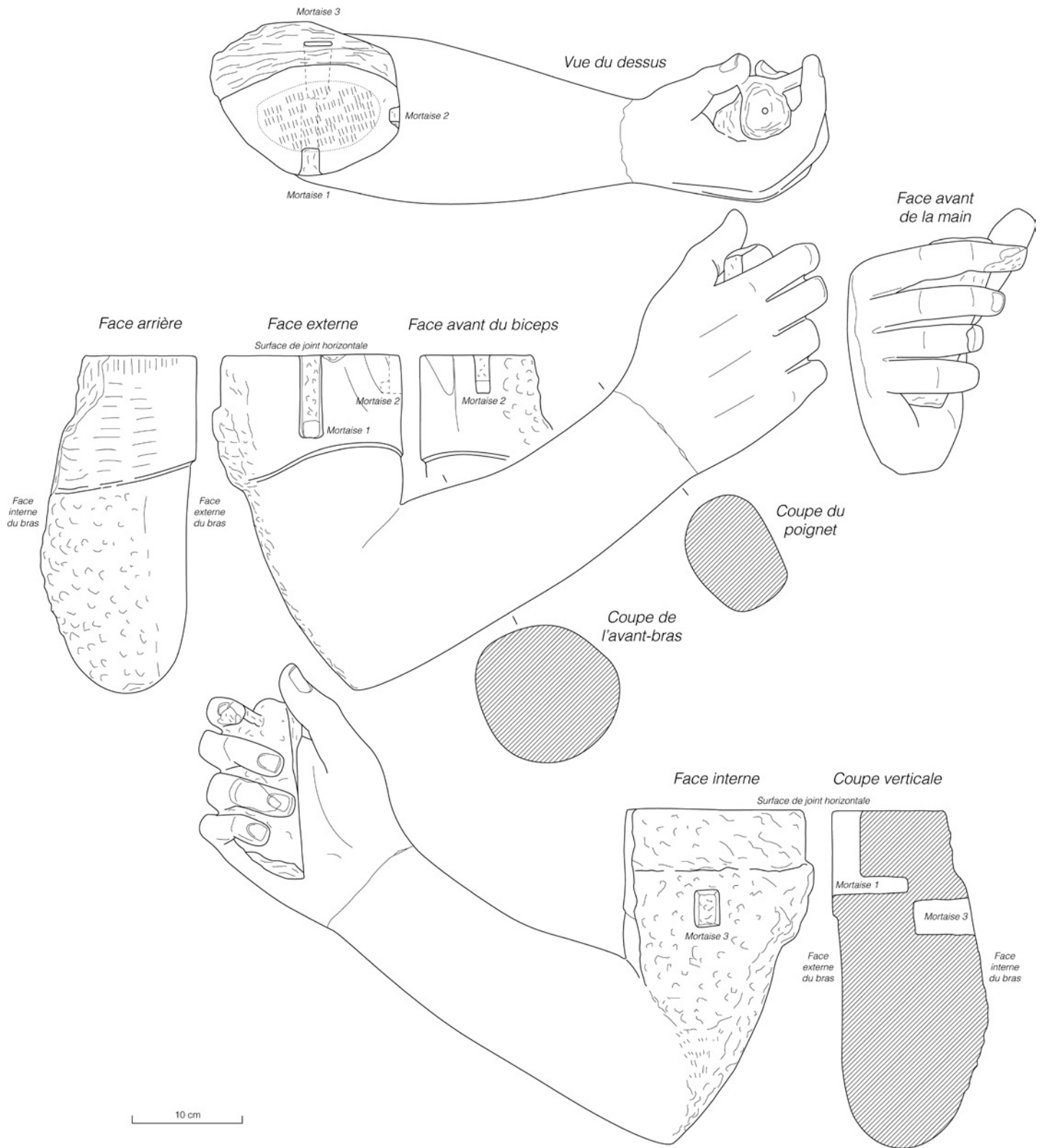


Fig. 3 Bras et main droite de la statue découverts dans les pièces X et Z du Gymnase

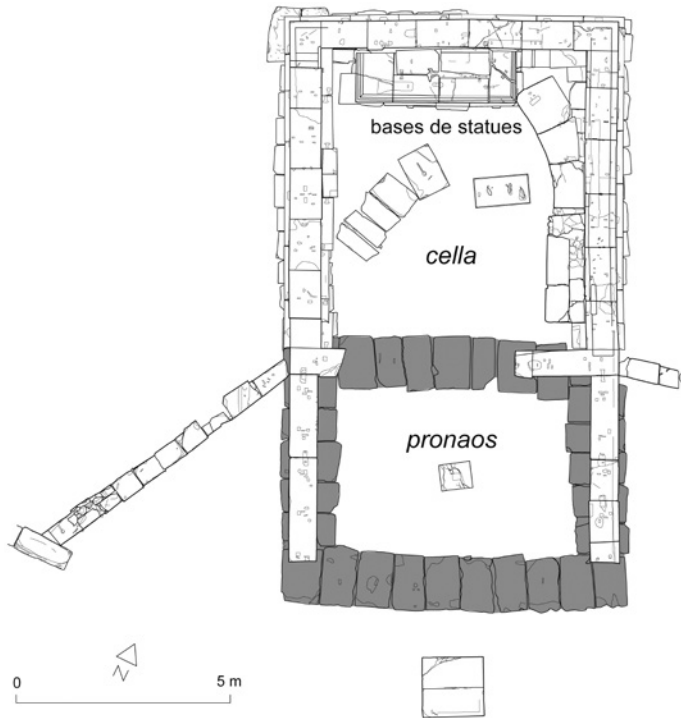


Fig. 4 Plan du Sébastéion d'Érétrie

férents membres de la famille impériale (fig. 5)¹³. Le temple qui les abritait est daté par le fouilleur de la fin du I^{er} siècle av. J.-C.¹⁴ et les statues du I^{er} au début du II^e siècle apr. J.-C.¹⁵. La technique utilisée pour différentes pièces rapportées y est similaire à celle des bras découverts au Gymnase. Un fragment d'épaule et de torse d'une statue impériale cuirassée (fig. 5) porte en effet les mêmes traces d'agrafes en forme de Π, sans qu'il s'agisse d'une réparation¹⁶. À ce parallèle peuvent être ajoutés plusieurs autres fragments de taille plus réduite témoignant d'un procédé similaire pour les statues du Sébastéion¹⁷. En outre, ces derniers montrent également des traces de fine ripe à dents sur les surfaces «finies» et un traitement plus fruste de la face arrière à la broche et à la gradine. La comparaison doit cependant s'arrêter là. Le marbre des statues du Sébastéion provient du Penté-

¹³ Schmid 2001b, 113–142. Cf. également Schmid 2000a, 124–127; Schmid 2001a, 80; Érétrie, guide 2004, 214–217.

¹⁴ Schmid 1999, 291; Schmid 2000b, 179; Schmid 2001b, 138; Schmid 2009, 533.

¹⁵ Schmid 2001b, 138–139. L'étude des sculptures du Sébastéion a récemment été confiée à V. Di Napoli, que nous remercions pour les informations qu'elle nous a transmises sur ce matériel.

¹⁶ Schmid 2001b, 124 fig. 14.

¹⁷ Cf. Schmid 2001b, 124 fig. 19. Ce procédé d'assemblage est attesté sur d'autres statues d'époque impériale qui n'ont pas connu de réfection: cf. notamment Smith 2006, 122–124 n° 14 pl. 14 (statue cuirassée); 158–160 n° 41 pl. 30 (statue en *himation*); Marcus – Wace 1906, cat. n° 94; Rolley 1964, 519–520 fig. 31–33 (statue de l'Éros du type Soranzo de Sparte); Kazakidi 2015, 263 pl. 15 (torse).



Fig. 5 Fragment d'épaule et de torse d'une statue impériale cuirassée provenant du Sébastéion d'Érétrie

lique et est très différent de celui des bras du Gymnase, dont l'origine reste indéterminée. Les sculptures du temple impérial présentent d'autre part un rendu de surface plus grossier et des dimensions plus réduites.

Les mortaises transversales des deux bras du Gymnase relie la face interne des biceps au flanc de la statue, suivant une technique qui est attestée sur quelques statues attiques du IV^e siècle av. J.-C.¹⁸. Les surfaces intérieures sont ainsi travaillées pour être plaquées et collées directement contre le corps. Les deux bras sont donc maintenus contre le flanc¹⁹. Le léger décentrage de l'agrafe sur l'épaule gauche (pl. 6, 1–3; fig. 2) indique que le biceps était porté très légèrement vers l'arrière, contrairement au bras droit parallèle au flanc d'après ses mortaises (pl. 7, 1–3; fig. 3). Par ailleurs, le traitement fruste de la face interne de l'avant-bras gauche suggère qu'elle n'était que peu visible, alors que les deux faces de l'avant-bras droit sont travaillées avec le même soin.

Le traitement des faces arrière des deux bras (pl. 6, 3; 7, 3; fig. 2–3), simplement dégrossi, suggère qu'elles ne devaient être que peu visibles. Le travail effectué sur ces parties pourrait s'expliquer soit par la présence d'un

¹⁸ Jacob 2003, 50–53.

¹⁹ Les raccords ne se situent pas à l'extrémité de la manche, mais à une dizaine de centimètres au-dessus pour le membre droit et au niveau de l'épaule pour le gauche, ce qui écarte l'hypothèse d'une statue acrolithe (cf. notamment Marcadé 1969, 94–95).

manteau qui viendrait couvrir l'épaule, soit par l'exposition de la statue contre un mur ou dans une niche.

La petite mortaise tubulaire à l'extrémité sommitale de l'objet tenu dans la main droite (*pl.* 8, 2; *fig.* 3) permet de restituer un élément rapporté en marbre ou en métal. Sa partie inférieure n'étant pas brisée, cet instrument allongé ne se prolonge que vers le haut. La posture verticale de la main et l'index légèrement détaché évoquent un objet relativement léger et de moyennes dimensions.

Hypothèse de restitution

Les effigies plus grandes que nature représentent le plus souvent des divinités, des généraux, des rois ou des empereurs²⁰, mais des statues de particuliers peuvent atteindre de pareilles dimensions durant la basse époque hellénistique²¹.

Les divers procédés mentionnés permettent de restituer une posture relativement bien définie pour les deux bras, qui étaient maintenus contre le flanc. Le bras droit était parallèle au torse avec l'avant-bras avancé, plié à environ 45°. Le bras gauche, légèrement plus plié, devait être tenu très légèrement vers l'arrière, ce qui abaisse l'avant-bras et place les deux mains plus ou moins à la même hauteur. Les deux bras ainsi tenus contre le torse ferment la figure sur elle-même et ne laisse que peu de place pour restituer des accessoires dans les mains.

Un des seuls éléments assurés est le port d'une tunique à manches courtes du type du *chitôn*, ce qui écarte d'emblée plusieurs hypothèses de figures qu'on s'attendrait à retrouver dans un gymnase, à savoir des évergètes, des gymnasiarques, des magistrats ou des orateurs, qui sont habituellement vêtus d'un *himation* qui enveloppe entiè-

rement leur corps ou ne couvre qu'une seule épaule²², ou des athlètes nus²³. Les statues de musiciens portent parfois un *chitôn*, mais ni le vêtement ni la position de leurs bras ne peuvent correspondre aux fragments d'Érétrie²⁴. Une représentation d'aurige répond mieux à ces critères, mais les exemples qui nous sont parvenus sont trop rares pour assurer cette hypothèse²⁵.

Le *chitôn* est généralement porté sous une cuirasse, mais il peut aussi être porté seul²⁶, comme sur trois reliefs macédoniens du Musée archéologique de Thessalonique²⁷. L'association d'un *chitôn* et d'une chlamyde est largement attestée dans les reliefs funéraires attiques dès la fin du V^e siècle av. J.-C., parfois sous une cuirasse²⁸. Cette iconographie dénote un caractère guerrier, ces hommes étant souvent figurés avec un casque, un cheval, une arme ou un bouclier²⁹. Des effigies vêtues d'un *chitôn* et d'une chlamyde sont également connues en ronde-

²² Cf. notamment Biard 2017, 315–341. Seul le type de Cos combine un *chitôn* à manches courtes et un *himation*, mais l'un des bras est alors complètement drapé (Biard 2017, 330–333).

²³ Sur les monuments figurés d'athlètes et de vainqueurs de concours, cf. Hyde 1921; Rausa 1994; Neils 2014.

²⁴ La position des bras maintenus contre le corps ne convient pas à une représentation d'un aulète, de même qu'ils semblent bien trop repliés pour un citharède (cf. notamment Flashar 1992).

²⁵ L'aurige de Delphes a lui aussi les bras pliés contre le corps (Chamoux 1955). Les rares statues d'auriges d'époque impériale portent un vêtement à manches longues sans manteau, à l'instar de l'aurige de Carthage (Veyne *et al.* 1995). Seul l'aurige du Vatican porte une tunique à manches courtes (Schöne 1903). Sur les auriges, cf. également Kaltsas 2002, 68–69; Kaltsas 2004, 178–187.

²⁶ Lee 2015, 110–113. Cf. notamment sur quelques reliefs funéraires attiques du Musée national d'Athènes (Kaltsas 2002, 99 cat. n° 177; 206 cat. n° 415; 254 cat. n° 530) et sur la frise de Téléphe sur le Grand Autel de Pergame (Queyrel 2005, 47 fig. 32).

²⁷ Despinois *et al.* 1997, 40–41 cat. n° 23; 233 fig. 44 (relief votif de la seconde moitié du IV^e siècle découvert près de Pella); 73–76 cat. n° 56; 281 fig. 139 (relief funéraire du milieu du I^{er} siècle av. J.-C. découvert près de Serrès); 83–85 cat. nos 62–64; 285 fig. 145 (relief funéraire de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. découvert à Lète).

²⁸ Clairmont 1993, cat. nos 2.155; 2.209; 2.331; 2.354; 2.413; 3.141; 3.191; 3.192; 3.200; 3.217 (*chitôn* et chlamyde seuls); cat. nos 2.121; 1.970; 2.852; 2.894a; 2.910; 3.235; 3.460; 3.867; 3.921; 3.930 (*chitôn*, chlamyde et cuirasse).

²⁹ Biard 2017, 274–284 (statues de soldats sans cuirasse); 284–295 (statues de soldats avec cuirasse).

²⁰ Cf. Biard 2017, 229. La présence d'une statue en marbre de cette taille dans les gymnases semble relativement rare (Biard 2017, 403 annexe A). La majorité des statues offertes à des citoyens bienfaiteurs ou à des gymnasiarques sont généralement en bronze. Sur les représentations de divinités dans les gymnases, cf. Kazakidi 2015, 71–94. Sur les effigies de souverains dans le même contexte, cf. Kazakidi 2015, 130–141. 207–208.

²¹ À Délos, c'est notamment le cas de la statue de C. Ofellius Ferus, qui mesure 2,36 m et de la statue du pseudo-athlète, haute de 2,25 m (cf. Marcadé 1996, 190–191 cat. n° 85; 192–193 cat. n° 86).

bosse, mais en moins grand nombre, et ne correspondent pas au mouvement des bras du Gymnase³⁰. Les statues cuirassées sont un peu plus fréquentes, en particulier à partir de l'époque hellénistique³¹. Le maintien des bras pliés contre le corps apparaît sur plusieurs reliefs³², mais la ronde-bosse n'offre que peu de points de comparaison³³.

La posture des deux bras du Gymnase trouve de meilleurs parallèles dans l'hypothèse d'une figure de cavalier. Certains reliefs funéraires et votifs des IV^e et III^e siècles av. J.-C. montrent un homme vêtu d'un *chitôn*, à cheval et tenant les deux bras pliés contre le flanc³⁴. L'objet dans la main droite (*pl.* 8, 1–2; *fig.* 3) n'évoque en rien les rênes d'un cheval, mais ces dernières pouvaient être tenues par la main gauche disparue. Rares sont les statues équestres des époques classique et hellénistique qui nous sont parvenues. Pour la grande statuaire en marbre, la mieux préservée est sans doute la statue de Mélos exposée au Musée National d'Athènes, dont le cavalier devait tenir les rênes dans sa main gauche et son bras droit vraisem-

blablement levé³⁵. Dans le même musée, la statue en bronze d'Auguste présente une posture plus proche de celle des bras d'Érétrie³⁶. Les statues équestres sont souvent composées de pièces rapportées, à l'instar des torsos de cavaliers de Lanuvium, qui célèbrent la victoire des généraux romains L. Licinius Murena et L. Licinius Lucullus contre Mithridate en 72–71 av. J.-C. et qui constituent l'un des meilleurs parallèles pour les bras d'Érétrie³⁷. L'utilisation d'agrafes externes y est également attestée et au moins deux des six figures tenaient leurs deux bras pliés et abaissés³⁸. De même, la statue équestre d'époque impériale conservée au British Museum, bien que grandement restaurée, présente une posture similaire avec les bras tenus contre le corps, le droit un peu plus écarté que le gauche et légèrement avancé d'après le mouvement de ses épaules³⁹. En outre, plusieurs émissions monétaires des époques républicaine et impériale figurent des cavaliers, dont certains tiennent leurs bras pliés le long du flanc et arborent une palme, un trophée, un aplustre ou un bâton de commandement⁴⁰. Les statues équestres sont ainsi les parallèles les plus pertinents à la fois pour le vêtement et pour la position des bras d'Érétrie. Le cavalier aurait porté un *chitôn*, peut-être sous une cuirasse simple sans ptéryge ni lambrequin⁴¹. Un manteau – *himation* ou chlamyde – pourrait être restitué sur son épaule gauche (*pl.* 6, 1–3; *fig.* 2)⁴². La position des

³⁰ Pour le port du *chitôn* avec une chlamyde, voir la statue de Sisyphos I à Delphes (Biard 2017 pl. 13a). Le port de l'*exômis* semble mieux attesté: cf. Biard 2017 pl. 13b (statue de Daochos I^{er}); pl. 13c (statue d'Acnonios); pl. 15 (statue masculine de Bodrum).

³¹ Le port de la cuirasse est attesté sur les reliefs funéraires attiques d'époque classique, mais connaît un essor important en ronde-bosse à la période hellénistique (Stemmer 1978, 131–148; Stampolidis 1992; Biard 2017, 276–295). Cf. également Laube 2006, pl. 8, 1–5; 9, 1–4; 14, 3–4.

³² Laube 2006, pl. 6, 1, 5; 7, 4; 8, 4; 11, 1; 16, 4; 56, 3; 56, 4.

³³ Stemmer 1978, 5 (deux séries, XI et XII, réunissent des statues dont les deux bras sont baissés, sans être nécessairement pliés et maintenus contre le flanc); Laube 2006, pl. 6, 4 (statue cuirassée d'Athènes); 28, 1 (statue cuirassée de la région de Biqa'); 28, 4 (statue cuirassée de Chalcis ad Belum); 46, 2 (statue cuirassée de Naples); 54, 1 (statue cuirassée d'Épidaure); 61, 1 (statue cuirassée de Luni); 62, 1 (statue cuirassée de Corinthe). Cependant, les bras sont souvent manquants et la position n'est alors suggérée que par les épaules et les éventuelles attaches sur le flanc.

³⁴ Kaltsas 2002, 99 cat. n° 177 (relief funéraire de Thespies daté des environs de 430 av. J.-C.); 206 cat. n° 415 (relief funéraire athénien du IV^e siècle av. J.-C.); 213 cat. n° 436 (relief votif de Tanagra du IV^e siècle av. J.-C.); 254 cat. n° 530 (relief sur une base de statue d'Athènes datée du IV^e siècle av. J.-C.); 277 cat. 580 (relief votif du Pirée daté du IV^e ou du III^e siècle av. J.-C.).

³⁵ Bergemann 1990, 54 cat. P4 pl. 2.

³⁶ Kaltsas 2002, 318 cat. n° 664; Bergemann 1990, 57 cat. P5 pl. 14.

³⁷ Bergemann 1990, 72–78 cat. P25 pl. 27–32.

³⁸ Bergemann 1990, 72–78 cat. P25 n° 1–2 pl. 27–28 (pour l'agrafe, voir notamment l'épaule gauche du torse cat. P25 n° 4 pl. 30).

³⁹ Bergemann 1990, 79 cat. P27 pl. 50–51.

⁴⁰ Bergemann 1990, pl. 89e cat. M6 (avec une palme); 89l cat. M16 (avec un trophée); 89m cat. M17; 90d cat. M24 (avec un éventuel aplustre); 90h cat. M30 (avec un trophée).

⁴¹ Cf. *supra* note 31. Sur la grande rareté du type *chitôn* – chlamyde à la base époque hellénistique, cf. Biard 2017, 280–284. L'un des torsos découverts à Lanuvium appartient cependant à un cavalier vêtu d'un *chitôn* et d'une chlamyde sans cuirasse (Bergemann 1990, pl. 27 cat. P25 n° 1).

⁴² Cf. Bergemann 1990, pl. 27, 28, 29, 32 (torsos de cavaliers de Lanuvium); Marcadé 1996, 200–201 cat. n° 90 (torse de cavalier de Délos vêtu d'une cuirasse et d'un manteau); Laube 2006, pl. 6, 5 (relief d'un homme cuirassé avec manteau découvert à Thèbes); 7–9 (reliefs et statues figurant des hommes cuirassés avec manteau). Concer-

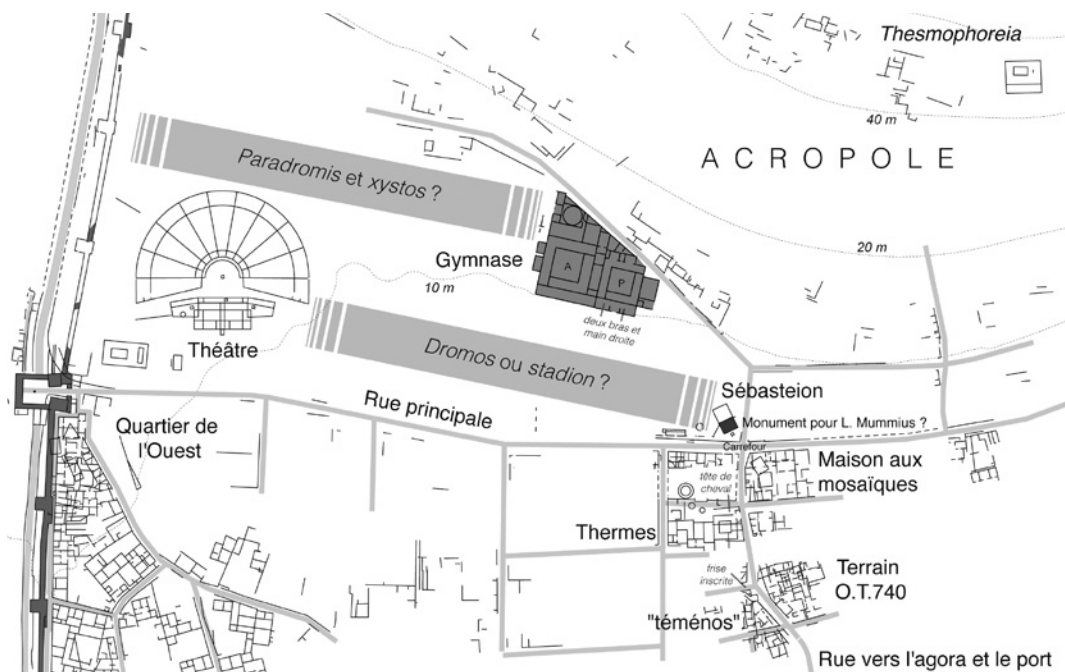


Fig. 6
Plan du Gymnase d'Érétrie et de ses abords, avec ses pistes de course, le Théâtre et le Sébasteion

doigts de la main droite se retrouve sur plusieurs statues tenant une lance, mais dans ce cas le bras est complètement détaché du torse et relevé au niveau de la tête voire plus haut encore, tandis que le mouvement de circumduction du poignet est plus marqué⁴³. L'étrécissement de l'objet tenu dans la main droite écarte la restitution d'un rouleau, d'un glaive ou d'une torche. Il pourrait s'agir d'une palme, mais ce symbole de victoire n'apparaît pas à notre connaissance dans les mains de statues à l'époque hellénistique⁴⁴, de sorte qu'un bâton de commandement reste l'option la plus vraisemblable à nos yeux, à l'instar du *sceptrum eburneum*, qui était l'apanage des consuls et des généraux romains victorieux⁴⁵.

nant la présence d'un manteau (chlamyde ou *himation*) rapporté sur le bras gauche, une tête de Déméter de l'Agora d'Athènes présente le même traitement à la pointe sur ses surfaces de joint, selon un procédé qui soutiendrait cette hypothèse (cf. Stewart 2012, 659 fig. 2).

⁴³ Cf. notamment Laube 2006, pl. 17, 3-4 (relief d'Alanya); 19, 1 (relief d'Olympos); 27, 3-4 (statuette de Campobasso); 27, 4 (relief du Musée du Louvre); 67, 1 (statue du Vatican). Un bras en bronze découvert dans les Vosges, tenu lui aussi contre le flanc montre plus ou moins la même position des doigts (Caumont *et al.* 2006). Pour la position de la main, cf. également la main droite du jockey sur un relief funéraire du Musée national d'Athènes (MN 4464; Kaltsas 2002, 206 cat. n° 415), la main gauche de la femme tenant un miroir sur un relief du même musée (MN 765; Kaltsas 2002, 152 cat. n° 297) et la Muse de la Glyptothek de Munich qui tient un rouleau dans sa main gauche (Stewart 1990, 766).

⁴⁴ On retrouve toutefois fréquemment des palmes comme symbole agonistique figuré sur d'autres supports, comme sur trois mosaïques de Délos (Bruneau 1972, 73-75. 136-139 fig. 29-30; 256-260 fig. 204. 207; 264-265 fig. 216-217).

⁴⁵ Daremberg - Saglio 1907, 1115-1119 s. v. *sceptrum* [S. Dorigny].

Une autre découverte érétrienne vient étayer l'hypothèse d'une effigie équestre. Les fouilles du terrain Sandoz, situé au sud du Sébasteion (fig. 6), ont livré un fragment de statue d'équidé (fig. 7), qui conserve l'extrémité inférieure du chanfrein, les deux naseaux, le bout du nez, la lèvre supérieure et la partie supérieure de sa denture antérieure, avec au moins dix incisives conservées⁴⁶. Les dents découvertes semblent indiquer qu'un mors effectue une traction sur les commissures des lèvres. Il s'agit donc selon toute vraisemblance d'une représentation de cheval harnaché et donc monté par un cavalier ou tirant un char. La qualité de son marbre et la finition de sa surface avec une fine ripe à dents soutiennent la possibilité d'un rapprochement avec les deux bras du Gymnase.

Datation de la statue

Les deux bras ont été mis au jour dans la pièce X (pl. 8, 3; fig. 1), appuyés contre son mur nord (M47)⁴⁷, et la main droite dans la partie orientale de la pièce Z, dans les deux cas sous une épaisse couche de destruction, qui comprenait une soixantaine de blocs de conglomérat et de calcaire qui se sont effondrés du mur de façade méridionale de la palestres. L'édification de l'aile sud (pièces

⁴⁶ Ce fragment de statue (M1344 - FK124-2) a été mis au jour en 2010 contre le mur nord de la cour à péristyle des thermes.

⁴⁷ La photographie en contexte des deux bras (pl. 8, 3) a été prise avant le dégagement complet du parement, dont les blocs de conglomérat n'apparaissent que dans la partie haute du cliché.



Fig. 7 Fragment de statue du cheval mis au jour dans les fouilles du terrain Sandoz à Éréttrie

X, Y et Z) n'intervient pas avant le milieu du II^e siècle av. J.-C. selon l'appareil des murs et le mobilier céramique recueilli dans leurs fondations⁴⁸. Les marqueurs chronologiques les plus tardifs de ses niveaux de destruction sont quatre fragments de verre soufflé et une panse de grand vase ouvert en terre sigillée italique d'époque augustéenne⁴⁹. La déposition des deux bras et de la main droite est ainsi antérieure au début de l'époque impériale et la statue doit dater au plus tard du I^{er} siècle av. J.-C.

Par ailleurs, la technique d'assemblage ne saurait être antérieure au IV^e siècle av. J.-C.⁵⁰. Les agrafes associées à un goujon transversal sont attestées à la basse époque hellénistique et au début de l'époque impériale, périodes durant lesquelles ces procédés connaissent un véritable essor⁵¹. À Éréttrie même, ils trouvent d'excellents parallèles dans les sculptures du temple du culte impérial (cf. *supra*). Cependant, si ces spécificités techniques plaident en faveur d'un atelier de sculpture commun, les bras du Gymnase précèdent d'au moins une génération les plus anciennes statues du Sébastéion d'après les données stratigraphiques.

⁴⁸ Ackermann *et al.* 2018, 126.

⁴⁹ Ackermann *et al.* 2018, 127.

⁵⁰ Cf. notamment Clairmont 1993, cat. n° 3.459 (relief funéraire attique du IV^e siècle av. J.-C.). Cf. également Jacob 2003, 41–54; Szewczyk 2017, 64–67.

⁵¹ Claridge 1990, 135; Jacob 2003, 42. Cf. également Holtzmann – Jacob 2010, 238–250.

Une statue d'un roi ou d'un général romain?

Le postulat d'un empereur romain réfuté, trois hypothèses peuvent être envisagées pour une statue équestre, à savoir celle d'un roi, d'un *philos* ou d'un général. Durant la haute époque hellénistique, les effigies offertes par la cité aux *philoï* bienfaiteurs sont en bronze⁵². De même, pour honorer des souverains, les Érétriens n'auraient vraisemblablement pas eu recours à une effigie en marbre⁵³. D'un point de vue technique et stylistique, les deux bras du Gymnase semblent dater de la basse époque hellénistique. Avant le milieu du II^e siècle, les statues cuirassées sont relativement rares dans le monde grec⁵⁴, mais plusieurs effigies en marbre de rois attalides portant une cuirasse étaient exposées au sein même du gymnase de Pergame⁵⁵.

⁵² Timothéos de Macédoine, *philos* de Polyperchon, restaure en 319 la démocratie à Éréttrie et reçoit une statue équestre en bronze (IG XII 9, 196 l. 7–8; Knoepfler 2001, 175–184). Une autre effigie en bronze, en pied cette fois-ci, honore Adeimantos de Lampsaque, un *philos* des Antigonides (IG XII 9, 198; Knoepfler 2001, 219–231).

⁵³ Sur le culte des souverains dans les gymnases, cf. Aneziri – Damaskos 2007. Sur les statues dans les gymnases, cf. Martini 2007; Von den Hoff 2007; Kazakidi 2015; Kazakidi 2018, 238–239.

⁵⁴ Stemmer 1978, 5. Pour des exemplaires du II^e siècle av. J.-C., cf. par exemple Davesne – Marcadé 1992, 119 (statue de Xanthos); Marcadé 1969, 329 = Marcadé 1996, 196–197 cat. n° 88 (statue de C. Billienus à Délos).

⁵⁵ Queyrel 2003, 41–45 pl. 67, 1–6; Laube 2006, 79–80. 233–233 cat. nos 44–46 pl. 32, 1–2. 5; 33, 1; von den Hoff 2007, 386–387. 401 fig. 8;



Fig. 8 Bloc de frise dorique portant la mention de Leukios Mommios

En 198 av. J.-C., L. Quinctius Flaminus mène un assaut contre la ville pour la libérer des Macédoniens. Le siège est suivi par un pillage systématique⁵⁶, si bien qu'il est impensable que les Érétréens aient honoré ce personnage ou le roi Attale, dont les troupes ont œuvré au combat. Deux ans plus tard, le frère du légat Lucius, T. Quinctius Flaminus, proclame la libération des cités grecques⁵⁷. Ce dernier est un candidat possible pour la statue du Gymnase, mais il reste peu probable que les Érétréens aient honoré le frère du piller de leur ville, et cela deux ans seulement après un évènement aussi traumatisant⁵⁸.

Contrairement à leurs voisins Chalcidiens, les évènements de la guerre antiochique en 192 av. J.-C. n'ont pas directement touché les Érétréens⁵⁹. Il est dès lors peu vraisemblable qu'ils érigent une statue à l'un ou l'autre de ses acteurs.

Martini 2007, 408–410; Mathys 2014, 46; Kazakidi 2015, 132–135. 313–314 cat. n^{os} 60.Γ10–15; von den Hoff 2018.

⁵⁶ Liv. 32, 16, 10–17; Paus. 7, 8, 1.

⁵⁷ Pol. 18, 46, 5; 18, 47, 10–11; Liv. 33, 32, 5; 34, 9–10; Plut. Flaminus 10, 5.

⁵⁸ Cf. Knoepfler 1991, 259–260.

⁵⁹ À Chalcis, le gymnase et deux statues sont consacrés à T. Quinctius Flaminus (Plut. Flaminus 16, 5–7; IG XII 9, 931; Papavaseleiou 1910, 93–95; Picard 1979, 290; Habicht 1982, 384 note 32; Knoepfler 1988, 388 note 31; Knoepfler 1990, 482 note 43; Ferrary 1997, 216; Kazakidi 2015, 247; Biard 2017, 98).

Le sac de Corinthe en 146 av. J.-C. fait la renommée d'un meilleur candidat, le consul L. Mummius Achaicus. Denis Knoepfler l'associe à un décret honorifique fragmentaire mis au jour dans les environs de l'Artémision d'Amarnthos⁶⁰. À Éréttrie, une inscription (fig. 8) mentionne de plus l'existence de deux épreuves de course simple d'un stade (*stadion*), la première dite de Leukios Mommios, la seconde d'Artémis⁶¹. Ces deux documents prouvent selon D. Knoepfler qu'un culte a été instauré en l'honneur de L. Mummius, sans doute en remerciement de bienfaits accordés à la cité, peut-être la cession du territoire voisin d'Oropos⁶². L'inscription érétrienne mentionnant des épreuves de course pour Artémis et L. Mummius a été gravée sur la métope d'un bloc de frise associé à la cour à péristyle occidentale de la palestine (A – fig. 3)⁶³ ou au petit portique situé à l'avant des pièces

⁶⁰ IG XII 9, 233; Knoepfler 1988, 388; Knoepfler 1991, 257–263 (suivi par P. Gauthier, Bulletin épigraphique 1992 [Revue des études grecques 105, 1992] 493 n^o 355; Ferrary 1997, 216; Kritsas 2018, 50).

⁶¹ Thémélis 1976, 84–85 pl. 51β; Knoepfler 1991; SEG 26, 1034; SEG 28, 722; Pietila-Castren 1991, 98–100; Mango 2003, 83 fig. 97; 138 cat. n^o A5; 148 cat. n^o E1. Cf. également Knoepfler 1988, 386–388. 409; Éréttrie, guide 2004, 44–45; Knoepfler 2001, 252; Strasser 2001, 301 note 188.

⁶² Knoepfler 1991, 278–279 (suivi notamment par Habicht 2006, 299–300).

⁶³ Knoepfler 1991, 254 notes 8–11; Mango 2003, 82–84. L'entraxe de 2,50 m des colonnes du portique P ne correspond pas aux dimensions de cette frise dorique. Avec quatre métopes larges de 34 cm et

H-I-J (cf. *infra*)⁶⁴. Il est dès lors permis d'envisager l'érection d'une effigie de ce bienfaiteur au Gymnase. Érétrie ne serait pas la seule cité à honorer L. Mummius de cette manière, puisque les Argiens et Éléens lui élèvent une statue équestre, respectivement sur l'agora d'Argos⁶⁵ et dans le sanctuaire d'Olympie⁶⁶.

Les sources littéraires restent très discrètes sur le sort d'Érétrie durant la première guerre mithridatique entre 88 et 86 av. J.-C.: selon Memnon d'Héraclée⁶⁷, la cité est alliée à Mithridate, tandis qu'Appien⁶⁸ relate les ravages causés par l'armée pontique contre l'Eubée; Plutarque⁶⁹ et Florus⁷⁰ soutiennent qu'Érétrie est entre les mains du roi du Pont. Alliance ou non, la potentielle effigie de L. Mummius Achaicus incarnait le pouvoir romain et a vraisemblablement dû être abattue par les Érétriens ou par les Pontiques. Le nom du consul sur le bloc de frise (fig. 8) n'a toutefois pas été effacé. La position très élevée de cette inscription et la taille réduite de ses lettres l'ont sans doute préservée d'un martelage. De plus, il ne s'agit pas d'une dédicace en l'honneur de L. Mummius, mais d'une couronne d'un athlète victorieux. Dans l'hypothèse d'un ralliement consenti à la cause de Mithridate, les Érétriens auraient aussi pu honorer le souverain d'une statue, et ce peu avant l'intervention de L. Cornélius Sylla en 86 av. J.-C.⁷¹. Selon le récit d'Appien, le général pontique Métrophanès commet cependant des méfaits en

quatre séries de triglyphes de 24,5 à 25 cm, on obtient en effet un entraxe de 2,34 à 2,36 m seulement.

⁶⁴ Knoepfler 2009, 232. Sur ce portique d'ordre ionique selon E. Mango, cf. Mango 2003, 90.

⁶⁵ Piérart – Thalmann 1980, 275–278 cat. n° 6 = SEG 30, 365. Cf. également Pietila-Castren 1991, 102.

⁶⁶ Inschrift von Olympia 319 = SIG³ 676. Cf. également Philipp – Koenigs 1979, 205–213; Knoepfler 1991, 261–262; Pietila-Castren 1991, 102–103; Leypold 2013, 37–38 fig. 4; Leypold 2014, 33. 35–36 pl. 2c.

⁶⁷ FGrHist 434, F22, 10.

⁶⁸ App. Celt. Mithr. 29.

⁶⁹ Plut. Sylla 11, 5.

⁷⁰ Flor. Epit. 1, 40, 8.

⁷¹ Au gymnase de Délos, un autel est ainsi dédié à Mithridate et à son frère Chrestos (ID 1560; Moretti 1996, 628. 633; Kazakidi 2015, 140. 271 cat. n° 38.E9). Une statue de Mithridate V Évergète est par ailleurs érigée par un gymnasiarque délien (ID 1558; Moretti 1996, 635; Kazakidi 2015, 140. 271 cat. n° 38.E7) et une autre de Nicomède III

Eubée, qui rendent cette hypothèse caduque. Une effigie de Sylla nous semble également exclue. Entre la première guerre mithridatique et le début de l'époque impériale, la ville d'Érétrie subit en effet un tel déclin que des consécrations honorifiques au Gymnase paraissent invraisemblables⁷². De plus, l'une des conséquences de cette guerre pour les Érétriens est la perte du territoire d'Oropos, qui recouvre la liberté et instaure le concours des Amphiraia-Romaia en hommage à Sylla⁷³. Érétrie n'a dès lors aucune raison de célébrer ce personnage.

Une statue exposée dans la palestre?

Le contexte de découverte des deux bras (pièce X) et de la main droite (pièce Z) (fig. 1) pourrait de prime abord dicter une exposition de l'effigie dans la salle Y, mais aucune trace de base ou de fondation n'y a été retrouvée⁷⁴. De plus, l'aile X-Y-Z ne communiquait pas directement avec le reste de la palestre, mais était ouverte vers le sud. L'agencement de ces trois pièces évoque un complexe de deux salles de banquet (X et Z) desservies par un hall central (Y), mais les *andrônes* d'Érétrie présentent un plan carré et une entrée décalée⁷⁵. L'absence de sol en mosaïque et la porte à un seul battant pour y accéder suggèrent plutôt que ces pièces à l'aménagement intérieur très sommaire servaient de locaux annexes, peut-être d'espaces de stockage. L'absence d'éclats ou de petits fragments de marbre indique que la statue n'a pas été abattue et mise en pièces à cet emplacement, mais que ses trois fragments y ont été entreposés pour une raison qui reste inconnue.

de Bithynie par les éphèbes (ID 1580; Kazakidi 2015, 140. 271 cat. n° 38.E10).

⁷² Selon E. Mango, seule la pièce E de la partie occidentale du Gymnase connaît une reconstruction partielle durant la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C., peut-être après les événements de 86 (Mango 2003, 61–63. 69. 135). Aucune réfection aussi tardive n'a été relevée dans les fouilles récentes du corps de bâtiment oriental. Sur le déclin d'Érétrie entre 86 et l'époque impériale, cf. Ackermann (à paraître).

⁷³ Cf. en dernier lieu Kalliontzis 2016, 86–89; D. Knoepfler, Bulletin épigraphique 2017, Revue des études grecques 130, 2017, 530–532 n° 265.

⁷⁴ Ackermann *et al.* 2018, 126–127.

⁷⁵ Reber 1998, 134–136.



Fig. 9
Base de statue devant le pilastre
nord de la grande exèdre U
vue depuis le sud

L'excellent état de conservation de leur épiderme et leurs traces de polychromie suggèrent une exposition à l'abri d'une toiture ou éventuellement à l'air libre, mais seulement durant une très courte période. Pour dissimuler ses agrafes métalliques, la statue devait être partiellement enduite de stuc, la rendant très sensible aux intempéries⁷⁶. À l'époque hellénistique, il semble que les statues exposées à ciel ouvert étaient en bronze, tandis que celles abritées étaient taillées dans le marbre⁷⁷.

Plusieurs lieux d'exposition peuvent être envisagés à l'intérieur de la palestra, soit dans une galerie de l'une des deux cours à péristyle (A ou P) ou dans l'un de ses locaux (fig. 1). L'aménagement interne et les dimensions réduites des exèdres O, S, Q1 et Q2 ne permettent pas l'installation d'une grande statue, encore moins équestre. La salle interprétée comme l'*apodytérion* (F) et le portique (A1) qui la borde conviennent davantage pour accueillir une

pareille effigie⁷⁸. Trois bases ont été mises au jour le long de sa colonnade, mais ne sont pas suffisamment grandes pour une statue équestre⁷⁹, de même que celle située

⁷⁶ Sur l'usage du stuc, cf. notamment Marcadé 1969, 347. 414-416; Claridge 1990, 143-150.

⁷⁷ Cf. notamment Biard 2017, 150-151. 337. Un décret érétrien du début du I^{er} siècle mentionne l'érection de deux statues en bronze sur un *bèma*, soit une tribune que D. Knoepfler restitue en bordure d'une piste de course (IG XII 9, 237 l. 7-9; Knoepfler 2009, 232-234; Kazakidi 2015, 198. 200. 249 cat. n° 30.E1).

⁷⁸ E. Mango replace la statue de Kléonikos, aujourd'hui au Musée archéologique national d'Athènes, contre le mur de fond au centre de la grande exèdre F (Mango 2003, 111-115. 117 fig. 132, 2; 149 cat. n° E11; 159 cat. n° S6). N. Kazakidi propose toutefois de la replacer dans le portique A1 contre la salle F pour disposer de suffisamment de place pour des rituels de couronnement de la statue (Kazakidi 2018, 241-234). Sur cette statue, cf. également Fittschen 1995; Lehmann 2001; Mango 2001; Knoepfler 2009, 205. 238-240; Kazakidi 2015, 167-171. 190-191. 251-252 cat. n° 30.E6/Γ4. Sur l'inscription, cf. IG XII 9, 281 = IG II², 3924 = SEG 45, 1219.

⁷⁹ Sur la première (a - 77 × 77 cm), E. Mango restitue à titre d'hypothèse une statue d'éphèbe (Mango 2003, base: 34. 138-139 cat. n° A12; statue: 34. 103-104. 117 fig. 132, 2; 159 cat. n° S1; Kazakidi 2015, 249-250 cat. n° 30.B1). La deuxième (b - 64 × 56 cm) porte des traces de scellement pour une sculpture en bronze (Mango 2003, 34. 138 cat. n° A11; Kazakidi 2015, 190. 250 cat. n° 30.B3). E. Mango restitue sur le troisième piédestal (c - 100 × 75 cm) la statue de Théopompos, que D. Knoepfler replace toutefois dans l'espace K1 à cause d'un angle non orthogonal de la base inscrite (Mango 2003, base: 117 note 655; statue: 68. 117 fig. 132, 2; 148 cat. n° E2. E5; Knoepfler 2009, 206-213; Kazakidi 2015, 190-191. 201. 249-250 cat. n° 30.E4 et 30.B2). Cependant, la poursuite de sa fouille permet aujourd'hui de réfuter cette proposition, puisque ce local à l'abri des regards n'était accessible que par deux petites ouvertures en enfilade depuis la rue au nord du Gymnase (Ackermann *et al.* 2016, 92).

devant l'entrée nord-est du Gymnase (T)⁸⁰. Avec son banc en marbre portant des inscriptions éphébiques, la grande exèdre U à l'est de la palestrest sans doute servi d'*apodytérion* ou d'*éphébeion* au même titre que la salle F de la partie occidentale, et constitue ainsi un emplacement très en vue pour l'exposition de statues⁸¹. Une base est installée dans la galerie orientale de la cour P, devant le pilastre nord de cette exèdre (fig. 9)⁸². Son socle s'appuie sur la fondation du pilastre et est ainsi postérieur à sa construction dans la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C., une datation qui concorderait avec une effigie de L. Mummius Achaicus⁸³. Les dimensions de la base sont toutefois bien trop réduites pour une statue équestre.

Une statue exposée à l'extérieur de la palestrest?

Dans l'hypothèse d'une statue de L. Mummius Achaicus, on pourrait s'attendre à un emplacement hors de la palestrest en lien avec une piste de course, puisque ce bienfaiteur est honoré d'une épreuve de *stadion* à son nom (cf. *supra*, fig. 8). Trois *dromoi* peuvent être restitués au Gymnase (fig. 6): un *stadion* au sud, une *paradromis* et un *xystos* à l'ouest.

Vers 100 av. J.-C., un décret mentionne en effet une *paradromis*, qui s'étendait selon Elena Mango et Denis Knoepfler de la façade occidentale de la palestrest (pièces H-I-J) en direction de l'ouest en passant à l'arrière du Théâtre⁸⁴. La mention d'une *paradromis*, littéralement d'une «piste à côté de», suggère l'existence d'un portique parallèle, soit d'un *xyste*, comme dans les gymnases d'Amphipolis, de Delphes ou de Pergame. Des relevés géophysiques conduits récemment soutiennent la restitution d'une longue *stoa*, où une statue équestre aurait pu être érigée⁸⁵. L'effigie n'a pu prendre place ni dans la pe-

tite exèdre I⁸⁶, ni sur la petite base au centre de la pièce H⁸⁷, mais une exposition sous le portique à l'avant de ces salles n'est pas exclue. D. Knoepfler a d'ailleurs proposé d'associer le bloc de frise mentionnant L. Mummius à cette colonnade (cf. *supra*, fig. 8).

Au sud de la palestrest, des sondages récents ont confirmé l'existence d'une troisième piste de course entre le Théâtre et le Sébastéion (fig. 6)⁸⁸. L'aile X-Y-Z est d'ailleurs ouverte vers ce vaste espace. La potentielle statue de L. Mummius, exposée en bordure de cette piste, aurait été détruite et ces bras entreposés dans les locaux les plus proches. Ce scénario se heurte de prime abord à l'absence d'espaces couverts au sud du bâtiment pour abriter l'effigie.

Un monument pour L. Mummius Achaicus à l'extrémité du stade?

Avec sa situation à l'extrémité orientale du stade, le Sébastéion offre une autre solution (fig. 6). Son pronaos repose en effet sur une grande fondation quadrangulaire de 6,40 sur 8,10 m (fig. 4), que S. G. Schmid date de l'époque hellénistique et interprète à titre d'hypothèse comme un *hérôon* ou une *aedicula* associée au culte de Démétrios Poliorkète ou des Antigonides⁸⁹. La découverte de tuiles et de quelques fragments appartenant à une architrave et à un fronton a suggéré la restitution d'un petit édifice qui pouvait abriter une statue⁹⁰. Rien n'empêche que le bloc de frise dorique inscrit (fig. 8)

⁸⁰ StI62, 106 × 107 cm. Cf. Ackermann *et al.* 2017, 131.

⁸¹ Sur ce banc et ses deux *graffiti*, cf. Ackermann *et al.* 2017, 132.

⁸² StI67, 68 × 68 cm. Cf. Ackermann *et al.* 2017, 132.

⁸³ Ackermann *et al.* 2017, 131.

⁸⁴ IG XII 9, 234 l. 33-35 = Syll³ 714 = Curty 2015, 44-48 n° 5; Mango 2003, 27-28; Knoepfler 2009, 223-234; Kazakidi 2015, 197-198. 200-201. 249 cat. n° 30.E2.

⁸⁵ Sur l'éventuel *xyste* et la *paradromis*, cf. Ackermann - André 2020.

⁸⁶ D. Knoepfler y restitue en effet un banc le long de ses trois murs (Knoepfler 2009, 223-234).

⁸⁷ E. Mango y restitue une statue représentant probablement le gymnasiarque Elpinikos (Mango 2003, 41-42. 43 fig. 40; 117 fig. 132, 2; 118. 142 cat. n° A58). À la suite de P. Auberson et de K. Schefold, D. Knoepfler a cependant démontré que ce local abritait un petit sanctuaire d'Héraclès avec un autel ou une petite statue divine sur un socle (Auberson - Schefold 1972, 102; Knoepfler 2009, 229-230). Le décret en l'honneur d'Elpinikos ne mentionne d'ailleurs pas d'érection de statue (IG XII 9, 234 = Syll³ 714 = Curty 2015, 44-48 n° 5).

⁸⁸ Sur le stade, cf. Ackermann - André 2020.

⁸⁹ Schmid 2001b, 117. Cf. également Schmid 2000a, 124.

⁹⁰ Schmid 2001b, 131-132 cat. n° 32 fig. 40-41 (deux fragments d'architrave à denticules); 132 cat. n° 33 fig. 44 (trois fragments d'un éventuel fronton); 137 (mention des tuiles - cf. également Schmid

appartienne à la même construction. C'est d'ailleurs seulement à quelques dizaines de mètres plus au sud qu'il a été découvert par Pétros G. Thémélis dans les fouilles de la parcelle O.T.740 (*fig. 6*)⁹¹. On pourrait ainsi imaginer qu'une statue équestre de L. Mummius ait été installée dans un édicule spécialement conçu à cette fin. Ce monument honorifique aurait été édifié à un emplacement stratégique, à la fois à l'extrémité du stade, où se déroulait l'épreuve en l'honneur du consul, et à proximité d'un carrefour majeur de la ville. Ce programme architectural paraît de prime abord surdimensionné. D. Knoepfler a toutefois proposé que la cité d'Érétrie ait fait ériger une statue équestre du même bienfaiteur dans le sanctuaire extra-urbain d'Artémis Amarysia à Amarynthos, et plus précisément dans une niche monumentale de plus de 13 m de longueur construite au II^e siècle av. J.-C. en bordure orientale du téménos⁹².

Lors de la première guerre mithridatique, cette incarnation du pouvoir romain à Érétrie aurait été détruite et laissée en ruines jusqu'au début de l'époque impériale. Selon S. G. Schmid, c'est en effet après avoir été libérés par Auguste de la souveraineté athénienne en 21 av. J.-C. que les Érétriens établissent un culte impérial⁹³. Et quel meilleur emplacement que celui de l'ancien édicule de L. Mummius, dont les fondations seraient alors remployées pour le pronaos du Sébastéion? Parmi les différentes fondations et bases de statues du temple, l'une ou l'autre pourrait avoir été récupérée dans les ruines du monument de la basse époque hellénistique⁹⁴. Pour une raison énigmatique, les deux bras de la statue démantelée sont alors entreposés dans les pièces X et Z du Gymnase, à une soixantaine de mètres seulement, et scellés sous une couche de destruction contemporaine de l'édification du

Sébastéion, échappant ainsi au travail des chauxfourniers de l'époque impériale⁹⁵. Le bloc de frise inscrit (*fig. 8*) a pour sa part fini sa course à équidistance plus au sud, tandis qu'il ne reste qu'un fragment de tête de cheval à proximité d'un four à chaux voisin (*fig. 7*).

Conclusion

L'identification de cette sculpture très fragmentaire et la restitution de son lieu d'exposition restent hypothétiques en l'absence de dédicace inscrite. La proposition la plus crédible à nos yeux reste celle d'une figure vêtue d'une cuirasse et à cheval, et tenant dans sa main droite un bâton de commandement, à savoir l'effigie d'un général victorieux ou d'un roi. Les techniques de taille et d'assemblage de la sculpture, couplées à son contexte de découverte, impliquent une datation antérieure à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. Une fois tout lien avec le programme statuaire du Sébastéion écarté, L. Mummius Achaicus nous semble le meilleur candidat dans l'histoire d'Érétrie à l'époque hellénistique. Il est à notre connaissance le seul personnage auquel les Érétriens ont pu octroyer une statue cuirassée au Gymnase en remerciement de ses bienfaits, d'autant qu'une inscription du même contexte l'associe explicitement aux activités agonistiques de la cité.

Guy Ackermann
École française d'Athènes
6, rue Didotou
GR-10680 Athènes
guy.ackermann@efa.gr

Laureline Pop
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
Université de Lausanne
CH-1015 Lausanne
laureline.pop@unil.ch

2000a, 124). L'étude en cours du Sébastéion par S. G. Schmid et V. Di Napoli permettra sans doute de préciser cette reconstitution.

⁹¹ Le bloc a été mis au jour dans les niveaux de rue d'époque impériale au nord de l'angle nord-est du «téménos» romain (carré AA/1; Thémélis 1976, 70–71 *fig. 1–2*; 84).

⁹² Knoepfler 2018, note 13. Sur l'édifice 4 d'Amarynthos, cf. Knoepfler *et al.* 2017, 139–142.

⁹³ Cass. Dio 54, 7, 2. Cf. Schmid 1999, 291; Schmid 2000b, 179; Schmid 2001b, 138; Schmid 2009, 533.

⁹⁴ Sur ces différentes bases, cf. Schmid 2001b, 118–123, 130–133.

⁹⁵ À ce jour, aucune trace de four à chaux n'a été observée dans les abords immédiats du Gymnase, ce qui écarte l'hypothèse d'un dépôt temporaire des fragments de la statue par des chauxfourniers dans les pièces X et Z. Des fours à chaux ont par contre été mis au jour à proximité immédiate du Sébastéion (Demierre 2012, 283) et au nord des thermes romains voisins (voir en dernier lieu Theurillat *et al.* 2014, 124–125; Ackermann *et al.* 2015, 142).

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Ackermann *et al.* 2015 G. Ackermann – R. Tettamanti – S. Zurbriggen, Fouilles E/600 SW (terrain Sandoz), AntK 58, 2015, 136–143
- Ackermann *et al.* 2016 G. Ackermann – R. Tettamanti – A.-L. Prader-vand – K. Reber, Le Gymnase d'Érétrie 2015, AntK 59, 2016, 85–94
- Ackermann *et al.* 2017 G. Ackermann – R. Tettamanti – A.-L. Prader-vand – K. Reber, Le Gymnase d'Érétrie, AntK 60, 2017, 126–134
- Ackermann *et al.* 2018 G. Ackermann – R. Tettamanti – L. Pop – K. Reber, Le Gymnase d'Érétrie, AntK 61, 2018, 124–129
- Ackermann (à paraître) G. Ackermann, La céramique d'Érétrie à l'époque hellénistique. Une chrono-typologie au service de l'histoire d'une ville grecque entre la fin du IV^e et le I^{er} siècle av. J.-C. Eretria 24 (à paraître)
- Ackermann – André 2020 G. Ackermann – J. André, Les pistes de course du Gymnase d'Érétrie, AntK 63, 2020, 115–119
- Ackermann – Reber 2018 G. Ackermann – K. Reber, New Research on the Gymnasium of Eretria, in: Mania – Trümper 2018, 161–179
- Adam 1966 S. Adam, The Technique of Greek Sculpture in the Archaic and Classical Periods. British School of Archaeology at Athens. Suppl. 3 (Oxford 1966)
- Aneziri – Damaskos 2007 S. Aneziri – D. Damaskos, Städtische Kulte im hellenistischen Gymnasion, in: Kah – Scholz 2004/2007, 262–268
- Auberson – Schefold 1972 P. Auberson – K. Schefold, Führer durch Eretria (Berne 1972)
- Bairami 2017 K. Bairami, Large Scale Rhodian Sculpture of Hellenistic and Roman Times (Oxford 2017)
- Bergemann 1990 J. Bergemann, Römische Reiterstatuen. Ehren-denkmäler im öffentlichen Bereich. Beiträge zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur 11 (Mayence 1990)
- Biard 2017 G. Biard, La représentation honorifique dans les cités grecques aux époques classique et hellénistique. Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 376 (Athènes 2017)
- Boukaras *et al.* 2014 K. Boukaras – R. C. Arndt – G. Vouzara, New Discoveries in the Gymnasion at Eretria, AntK 57, 2014, 134–141
- Bruneau 1972 P. Bruneau, Les mosaïques. Exploration archéologique de Délos 29 (Paris 1972)
- Caumont *et al.* 2006 O. Caumont – X. Margarit – B. Mille – P. Piccardo – C. Rolley, Un bras d'empereur romain en bronze à Essegney (Vosges), Revue archéologique de l'Est 55, 2006, 173–195
- Chamoux 1955 F. Chamoux, L'Aurige de Delphes. Fouilles de Delphes 4: Monuments figurés: sculpture 5 (Paris 1955)
- Clairmont 1993 C. W. Clairmont, Classical Attic Tombstones (Kilchberg 1993)
- Claridge 1990 A. Claridge, Ancient Techniques of Making Joins in Marble Statuary, in: Marble. Art Historical and Scientific Perspectives on Ancient Sculpture (Malibu 1990) 135–162
- Curty 2015 O. Curty, Gymnasiarchika. Recueil et analyse des inscriptions de l'époque hellénistique en l'honneur des gymnasiarques (Paris 2015)
- C. Daremberg – Saglio 1907 C. Daremberg – E. Saglio (dir.), Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments 4, 2 (R-S) (Paris 1907)
- Davesne – Marcadé 1992 A. Davesne – J. Marcadé, Les sculptures. Fouilles de Xanthos 9 (Paris 1992)
- Demierre 2012 B. Demierre, Les fours à chaux en Grèce, JRA 15, 2002, 282–296
- Despinis *et al.* 1997 G. Despinis – T. Stephanidou-Tiberiou – E. Voutiras, Κατάλογος γλυπτών του Αρχαιολογικού Μουσείου Θεσσαλονίκης 1 (Thessalonique 1997)
- Érétrie, guide 2004 AA. VV., Érétrie. Guide de la cité antique (Gollion 2004)
- Ferrary 1997 J.-L. Ferrary, De l'évergétisme hellénistique à l'évergétisme romain, in: M. Christol – O. Masson (éds), Actes du X^e Congrès International d'épigraphie grecque et latine, Nîmes, 4–9 octobre 1992 (Paris 1997) 199–225
- Fittschen 1995 K. Fittschen, Zur Bildnisstatue des Kleonikos, des «Jünglings von Eretria», Eirene: Studia graeca et latina 31 (in honorem Jan Bouzek) (Prague 1995) 98–108
- Flashar 1992 M. Flashar, Apollon Kitharodos: statuarische Typen des musischen Apollon (Munich 1992)
- Habicht 1982 C. Habicht, Beiträge zu griechischen Inschriften, in: B. von Freytag gen. Löringhoff – D. Mannsperger – F. Prayon (éds), Praestant interna: Festschrift für Ulrich Hausmann (Tübingen 1982) 373–379
- Habicht 2006 C. Habicht, Athènes hellénistique: histoire de la cité d'Alexandre à Marc Antoine, traduit de l'allemand par M. et D. Knoepfler (Paris 2006)

- Holtzmann – Jacob 2010 B. Holtzmann – R. Jacob, Les abords Nord-est de l’Agora de Thasos. III: Les sculptures, BCH 134, 2010, 223–299
- Hyde 1921 W. Hyde, Olympic Victor Monuments and Greek Athletic Art (Washington 1921)
- Jacob 2003 R. Jacob, Les pièces rapportées dans la statuaire attique en marbre du IV^e siècle avant J.-C., Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques 30, 2003, 41–54
- Kabus-Preiss-hofen 1989 R. Kabus-Preiss-hofen, Die Hellenistische Plastik der Insel Kos (Berlin 1989)
- Kah – Scholz 2004/2007 D. Kah – P. Scholz (éds), Das hellenistische Gymnasion. Wissenskultur und Gesellschaftlicher Wandel 8 (Berlin 2004; ebook: Berlin 2007)
- Kalliontzis 2016 Y. Kalliontzis, La date de la première célébration des Amphiareia-Romaia d’Oropos, Revue des études grecques 129, 2016, 85–105
- Kaltsas 2002 N. Kaltsas, Sculpture in the National Archaeological Museum, Athens (Athènes 2002)
- Kaltsas 2004 N. Kaltsas (éd.), Agon. National Archaeological Museum, 15 July – 31 October 2004 (Athènes 2004)
- Kazakidi 2015 N. Kazakidi, Εικόνες ἐν γυμνασίῳ. Ἔργα γλυπτικῆς στο ἐλληνιστικὸ γυμνάσιο: Ἡπειρωτικὴ Ελλάδα και νησιά του Αἰγαίου (Thessalonique 2015)
- Kazakidi 2018 N. Kazakidi, The Posthumous Depiction of Youths in Late Hellenistic and Early Imperial Gymnasia, in: Mania – Trümper 2018, 237–248
- Knoepfler 1988 D. Knoepfler, Sur les traces de l’Artémision d’Amyrnthos près d’Érétrie, Comptes rendus des séances de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 132, 2, 1988, 382–421
- Knoepfler 1990 D. Knoepfler, Contributions à l’épigraphie de Chalcis, BCH 114, 1, 1990, 473–498
- Knoepfler 1991 D. Knoepfler, L. Mummius Achaicus et les cités du golfe euboïque: à propos d’une nouvelle inscription d’Érétrie, Museum Helveticum 48, 1991, 252–280
- Knoepfler 2001 D. Knoepfler: Décrets érétriens de proxénie et de citoyeneté. Eretria 11 (Lausanne 2001)
- Knoepfler 2009 D. Knoepfler, Débris d’évergésie au gymnase d’Érétrie, in: O. Curty (éd.), L’huile et l’argent. Gymnasiarchie et évergétisme dans la Grèce hellénistique. Actes du colloque en l’honneur du Prof. Marcel Piérart, Fribourg 13–15 octobre 2005 (Paris 2009) 203–257
- Knoepfler 2018 D. Knoepfler, Amarynthos trente ans après: l’épigraphie a tranché, mais Strabon n’aura pas plaidé coupable, Comptes rendus des séances de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 2018, fasc. 2, à paraître
- Knoepfler *et al.* 2017 D. Knoepfler – K. Reber – A. Karapaschalidou – T. Krapf – T. Theurillat, Amarynthos 2016, AntK 60, 2017, 135–145
- Kritsas 2018 C. Kritsas, Θραύσματα επιγραφῶν και γραμματίδια από την Επίδαυρο (Μέρος Α), Γραμματεῖον 7, 2018, 47–54
- Laube 2006 I. Laube, Thorakophoroi. Gestalt und Semantik des Brustpanzers in der Darstellung des 4. bis 1. Jhs. v. Chr. Tübinger archäologische Forschungen 1 (Rahden/Westf. 2006)
- Lee 2015 M. M. Lee, Body, Dress, and Identity in Ancient Greece (Cambridge 2015)
- Lehmann 2001 S. Lehmann, Der bekleidete Gymnasiast – eine neue Deutung zum Jüngling von Eretria, AntK 44, 2001, 18–23
- Leybold 2013 C. Leybold, Der topographische Kontext der Statuenaufstellung im Zeusheiligtum von Olympia in hellenistischer Zeit, in: J. Griesbach (éd.), Polis und Porträt. Standbilder als Medien der öffentlichen Repräsentation im hellenistischen Osten. Studien zur antiken Stadt 13 (Wiesbaden 2014) 33–41
- Leybold 2014 C. Leybold, Dem Zeus geweiht – für alle Zeit? Phänomene des Umgangs mit Weihstatuen im Heiligtum von Olympia, in: C. Leybold – M. Mohr – C. Russenberger (éds), Weiter- und Wiederverwendungen von Weihstatuen in griechischen Heiligtümern. Tagung am Archäologischen Institut der Universität Zürich, 21.–22. Januar 2011. Zürcher archäologische Forschungen 2 (Rahden/Westf. 2014) 31–42
- Mango 2001 E. Mango, Kleoneikos, ein gebildeter Palaisträ – Überlegungen zum ‘Jüngling von Eretria’, in: S. Buzzi *et al.* (éds), Zona archeologica. Festschrift für Hans Peter Isler zum 60. Geburtstag. Antiquitas (série 3) 42 (Bonn 2001) 279–288
- Mango 2003 E. Mango, Das Gymnasion. Eretria 13 (Gollion 2003)
- Mania – Trümper 2018 U. Mania – M. Trümper (éds), Development of Gymnasia and Graeco-Roman Cityscapes. Berlin Studies of the Ancient World 58 (Berlin 2018)
- Marcadé 1969 J. Marcadé, Au Musée de Délos. Étude sur la sculpture hellénistique en ronde bosse découverte dans l’île. Bibliothèque des Écoles françaises d’Athènes et de Rome 215 (Paris 1969)

- Marcadé 1996 J. Marcadé (dir.), *Sculptures déliennes* (Athènes 1996)
- Marcus – Wace 1906 T. Marcus – A. Wace, *A Catalogue of the Sparta Museum* (Oxford 1906)
- Martini 2007 W. Martini, *Bemerkungen zur Statuenausstattung der hellenistischen Gymnasien*, in: Kah – Scholz 2004/2007, 407–411
- Mathys 2014 M. Mathys, *Architekturstiftungen und Ehrenstatuen. Untersuchungen zur visuellen Repräsentation der Oberschicht im späthellenistischen und kaiserzeitlichen Pergamon. Pergamenische Forschungen 16* (Darmstadt 2014)
- Merker 1973 G. S. Merker, *The Hellenistic Sculpture of Rhodes*. SIMA 40 (Göteborg 1973)
- Moretti 1996 J.-C. Moretti, *Le gymnase de Délos*, BCH 120, 2, 1996, 617–638
- Neils 2014 J. Neils, *Picturing Victory. Representations of Sport in Greek Art*, in: P. Christesen – D. G. Kyle (éds), *A Companion to Sport and Spectacle in Greek and Roman Antiquity* (Oxford 2014) 81–97
- Papavaseleiou 1910 G. A. Papavaseleiou, *Περί των εν Ευβοία Αρχαίων τάφων* (Athènes 1910)
- Picard 1979 O. Picard, *Chalcis et la Confédération eubéenne. Étude de numismatique et d'histoire (IVe – Ier siècle)*. Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 234 (Paris 1979)
- Piérart – Thalmann 1980 M. Piérart – J.-P. Thalmann, *Nouvelles inscriptions argiennes (I)*, BCH Suppl. 6 (Paris 1980) 255–278
- Pietila-Castren 1991 L. Pietila-Castren, *L. Mummius' Contributions to the Agonistic Life in the Mid-Second Century B.C.*, Arctos 25, 1991, 97–106
- Philipp – Koenigs 1979 H. Philipp – W. Koenigs, *Zu den Basen des L. Mummius in Olympia*, AM 94, 1979, 193–216
- Queyrel 2003 F. Queyrel, *Les portraits des Attalides. Fonction et représentation*. Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 308 (Athènes 2003)
- Queyrel 2005 F. Queyrel, *L'autel de Pergame: Images et pouvoir en Grèce d'Asie*. Antiqua 9 (Paris 2005)
- Rausa 1994 F. Rausa, *L'immagine del vincitore: l'atleta nella statuaria greca dall'età arcaica all'ellenismo*. Ludica 2 (Rome 1994)
- Reber 1998 K. Reber, *Die klassischen und hellenistischen Wohnhäuser im Westquartier. Eretria 10* (Lausanne 1998)
- Rolley 1964 C. Rolley, *Sculptures nouvelles à l'Agora de Thasos*, BCH 88, 1964, 496–524
- Schmid 1999 S. G. Schmid, *Decline or Prosperity at Roman Eretria? Industry, Purple Dye Works, Public Buildings, and Gravestones*, JRA 12, 1999, 273–293
- Schmid 2000a S. G. Schmid, *Vorbericht über die Grabung in E/600 NW*, AntK 43, 2000, 122–127
- Schmid 2000b S. G. Schmid, *Sullan Debris from Eretria (Greece)? Rei Cretariae Romanae Fautores Acta 36* (Abington 2000) 169–180
- Schmid 2001a S. G. Schmid, *Vorbericht über die Grabung in E/600 NW*, AntK 44, 2001, 80–83
- Schmid 2001b S. G. Schmid, *Worshipping the Emperor(s): A New Temple of the Imperial Cult at Eretria and the Ancient Destruction of its Statues*, JRA 14, 2001, 113–142
- Schmid 2009 S. G. Schmid, *Marmor chalcidicum vel eretrium. Réflexions sur l'économie et le commerce d'Érétrie à l'époque impériale*, in: P. Jockey (éd.), *ΛΕΥΚΟΣ ΛΙΘΟΣ. Marbres et autres pierres de la Méditerranée antique*. ASMOSIA 8, Proceedings of the Eight International Conference, Aix-en-Provence, 12–18 June 2006 (Aix-en-Provence 2009) 527–542
- Schöne 1903 H. Schöne, *Statue eines römischen Wagenlenkers im Vatikan*, JDI 18, 1903, 68–71
- Smith 2006 R. R. R. Smith, *Roman Portrait Statuary from Aphrodisias. Aphrodisias: Results of the Excavation at Aphrodisias in Caria conducted by New York University*. New York University, Institute of Fine Arts 2 (Mayence 2006)
- Stampolidis 1992 N. Stampolidis, *Ο θωρακοφόρος αλφ. ΑΕ 268 της Κω*, AEphem 131, 1992, 129–162
- Stemmer 1978 K. Stemmer, *Untersuchungen zur Typologie, Chronologie und Ikonographie der Panzerstatuen*. Archäologische Forschungen 4 (Berlin 1978)
- Stewart 1990 A. Stewart, *Greek Sculpture. An Exploration 2* (Oxford 1990)
- Stewart 2012 A. Stewart, *Hellenistic Free-Standing Sculpture from the Athenian Agora, Part 2: Demeter, Kore, and the Polykles Family*, Hesperia 81, 2012, 655–689
- Strasser 2001 J.-Y. Strasser, *Quelques termes rares du vocabulaire agonistique*, Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne 75, 2001, 273–305
- Szewczyk 2017 M. Szewczyk, *Entretenir et réparer*, in: F. Queyrel – R. Von den Hoff (éds), *La vie des portraits grecs* (Paris 2017) 41–83
- Thémélis 1976 P. G. Thémélis, *Ανασκαφή στην Ερέτρια*, Prakt 1976, 69–87 (résumé in: Ergon 1976, 14–25)

- Theurillat *et al.* 2014 T. Theurillat – R. Tettamanti – G. Ackermann – M. Duret – T. Saggini – S. Zurbriggen, Fouilles E/600 SW (terrain Sandoz), *AntK* 57, 2014, 116–126
- Veyne *et al.* 1995 P. Veyne – A. Beschaouch – A. Ennabli, Statue d'aurige romain trouvée à Carthage, *RA* (n. s.) 1995, 1, 39–54
- von den Hoff 2007 R. von den Hoff, Ornamenta γυμνασιώδη? Delos und Pergamon als Beispielfälle der Skulturrenausstattung hellenistischer Gymnasien, in: Kah – Scholz 2004/2007, 373–405
- von den Hoff 2018 R. von den Hoff, Ruler Portraits and Ruler Cult in the Pergamon Gymnasion, in: Mania – Trümper 2018, 253–271

LISTE DES PLANCHES

- Pl. 6, 1 Vue de la face externe du bras gauche. Photographie: A. Skiadaressis (ESAG).
- Pl. 6, 2 Vue de la face interne du bras gauche. Photographie: A. Skiadaressis (ESAG).
- Pl. 6, 3 Vue de la face arrière du bras gauche. Photographie: A. Skiadaressis (ESAG).
- Pl. 7, 1 Vue de la face externe du bras et de la main droite. Photographie: A. Skiadaressis (ESAG).
- Pl. 7, 2 Vue de la face interne du bras et de la main droite. Photographie: A. Skiadaressis (ESAG).
- Pl. 7, 3 Vue de la face arrière du bras droit. Photographie: A. Skiadaressis (ESAG).
- Pl. 8, 1 Vue latérale de l'objet tenu par la main droite. Photographie: A. Skiadaressis (ESAG).
- Pl. 8, 2 Vue sommitale de l'objet tenu par la main droite. Photographie: A. Skiadaressis (ESAG).
- Pl. 8, 3 Vue du contexte de découverte des deux bras dans la pièce X. Derrière les deux fragments de statue, on devine les grands blocs de conglomerat de la façade méridionale de la palestra, qui sert de mur de fond aux salles X, Y et Z. Photographie: R. Tettamanti (ESAG).

LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Plan de la palestra du Gymnase d'Érétrie. Dessin: T. Theurillat – R. Tettamanti – G. Ackermann (ESAG).
- Fig. 2 Bras gauche de la statue découvert dans la pièce X du Gymnase. Dessin: Y. Nakas (ESAG).
- Fig. 3 Bras et main droite de la statue découverts dans les pièces X et Z du Gymnase. Dessin: Y. Nakas (ESAG).
- Fig. 4 Plan du Sébastéion d'Érétrie. Dessin: T. Theurillat (ESAG).
- Fig. 5 Fragment d'épaule et de torse d'une statue impériale cuirassée provenant du Sébastéion d'Érétrie. Photographie: A. Skiadaressis (ESAG).
- Fig. 6 Plan du Gymnase d'Érétrie et de ses abords, avec ses pistes de course, le Théâtre et le Sébasteion. Dessin: T. Theurillat – G. Ackermann (ESAG).
- Fig. 7 Fragment de statue du cheval mis au jour dans les fouilles du terrain Sandoz à Érétrie. Photographies: A. Skiadaressis (ESAG).
- Fig. 8 Bloc de frise dorique portant la mention de Leukios Mommios et découvert par P. G. Thémélis dans le terrain O.T.740. Photographie: A. Skiadaressis (ESAG).
- Fig. 9 Base de statue devant le pilastre nord de la grande exèdre U (St167) vue depuis le sud. À l'arrière-plan, on distingue le seuil de la porte d'entrée de l'espace T. Photographie: G. Ackermann (ESAG).

MOTS-CLÉS

Eubée – Érétrie – Gymnase – stade – Sébastéion – époque hellénistique – statuaire honorifique – sculpture en marbre – statue équestre – technique d'assemblage – agrafes et mortaises – général romain – L. Mummius Achaicus.

ZUSAMMENFASSUNG

Die Ausgrabungen, welche unter der Leitung der ESAG im Gymnasium von Eretria auf der Insel Euböa ausgeführt wurden, haben drei Fragmente einer Marmorstatue zutage gefördert. Die Identifizierung dieser überaus fragmentarisch erhaltenen Skulptur und die Frage nach ihrem Aufstellungsort müssen hypothetisch bleiben, da eine Ehreninschrift dazu fehlt. Einzig die kurzärmelige Tunica und die bemerkenswerte Grösse der Figur lassen an eine Panzerstatue zu Pferd, mit Kommandostab in der rechten Hand, das heisst an einen siegreichen General oder einen König denken. Die Technik der Steinbearbeitung und der Montage der separat gearbeiteten Einzelteile sowie der Fundkontext legen eine Datierung vor dem Ende des 1. Jahrhunderts v. Chr. nahe. Schliesst man einen Zusammenhang mit dem Statuenprogramm des Sebasteions aus, so scheint uns L. Mummius Achaicus der beste Kandidat in der Geschichte der Stadt in hellenistischer Zeit zu sein. Nach unserer Kenntnis ist er die einzige Persönlichkeit, dem die Eretrier zum Dank für seine Verdienste eine Panzerstatue im Gymnasium aufstellen konnten, zumal ihn eine Inschrift aus demselben Kontext ausdrücklich im Zusammenhang mit agonistischen Aktivitäten nennt. Eine Ädikula am östlichen Rand des Stadions an der Stelle des späteren Tempels für den Kaiserkult könnte diese Reiterstatue beherbergt haben.

Schlagwörter: Euböa – Eretria – Gymnasium – Stadium – Sebasteion – Hellenistische Zeit – Ehrenstatue – Marmorskulptur – Reiterstatue – Montagetechnik – Klammern und Zapflöcher – römischer General – L. Mummius Achaicus

(Übersetzung Redaktion)

SUMMARY

The excavations conducted by the ESAG at the gymnasium of Eretria on the island of Euboea uncovered three fragments of a marble statue. In the absence of an inscription, the identification of this very fragmentary statue and the site where it was originally erected must remain hypothetical. However, the figure's short-sleeved tunic and its considerable size suggest an armoured equestrian statue with a commander's baton in its right hand; in other words, a victorious general or a king. The find context, the stone-working technique and the method by which the separately worked pieces were assembled all suggest a date before the end of the 1st century BC. If we exclude any connection with the programme of statuary at the Sebasteion, the best candidate from the history of the city in the Hellenistic period would appear to be L. Mummius Achaicus. As far as we know, he is the only person to whom the Eretrians might have erected an armoured statue in the gymnasium in gratitude for his services, a hypothesis supported by the fact that an inscription from the same context expressly mentions him in connection with agonistic activities. An aedicula at the eastern edge of the stadium, on the site of the later temple of the Imperial cult, may have housed this equestrian statue.

Keywords: Euboea – Eretria – gymnasium – stadium – Sebasteion – Hellenistic period – honorary statue – marble statue – equestrian statue – assembly technique – cramps and sockets – Roman general – L. Mummius Achaicus

(Translation Isabel Aitken)



1



2



3

Érétrie, bras gauche découvert dans le Gymnase

- 1 Vue de la face externe du bras gauche
- 2 Vue de la face interne du bras gauche
- 3 Vue de la face arrière du bras gauche



1



2



3

Érétrie, bras et main droite découverts dans le Gymnase

- 1 Vue de la face externe du bras et de la main droite
- 2 Vue de la face interne du bras et de la main droite
- 3 Vue de la face arrière du bras droit



1



2



3

Érétrie

- 1 Vue latérale de l'objet tenu par la main droite
- 2 Vue sommitale de l'objet tenu par la main droite
- 3 Vue du contexte de découverte des deux bras dans la pièce X du Gymnase

ISSN 0003-5688

ISBN 978-3-9090-6463-2